

L'association Mémoire d'Aspe a pour but de rassembler, d'étudier, d'exploiter et de rendre accessible, par tous les moyens possibles, l'ensemble des éléments historiques permettant de constituer les archives d'une mémoire collective de la vallée d'Aspe.

C'est ainsi qu'est rédigé l'article 2 des statuts d'une nouvelle association valléenne, *Mémoire d'Aspe*.

Si l'objet de cette nouvelle association peut sembler très vaste, notre ambition reste relativement simple. Nous souhaitons contribuer, aux côtés des autres associations de la vallée qui œuvrent déjà en ce sens, à la mise en valeur de notre mémoire collective. Et nous ne manquerons pas, comme nous avons déjà commencé à le faire, de rechercher leur collaboration et leur appui.

Nous souhaitons plus particulièrement utiliser les facilités techniques de l'outil informatique pour, d'une part, œuvrer à la conservation – sous forme numérique – de tout ce qui peut être, aujourd'hui, considéré comme un élément historique, et, d'autre part, mettre à la disposition du plus grand nombre, ici et ailleurs, les résultats que nous obtiendrons, grâce à Internet en particulier.

Parce que les outils traditionnels d'information sont toujours per-

tinents, nous envisageons, seuls ou en association avec d'autres, d'organiser expositions et conférences.

En outre, chaque fois que nécessaire, nous publierons certains documents pour leur intérêt historique, ainsi que les travaux réalisés à partir des numérisations, dès lors que la connaissance et l'intérêt de la mémoire collective de la vallée d'Aspe l'exigeront.

La mise en place de ce projet ambitieux sera certainement assez longue. Il nous faudra l'aide de beaucoup de personnes, à commencer par celle des détenteurs d'une parcelle de notre mémoire collective. Quelques articles de ce bulletin vous diront combien chacun d'entre-nous conserve, sans le savoir, ces fragments de l'histoire de la vallée. Lisez-les, vous serez surpris !

Quant à tous ceux que ce genre d'études passionne, ils seront les bienvenus ! Plus nous serons nombreux, plus notre tâche en sera facilitée. Et la mémoire collective de la vallée d'Aspe s'enrichira de tous nos travaux. Ce qui constituera, pour nous qui y vivons comme pour tous ceux qui sont heureux de venir y séjourner, un attrait supplémentaire de la vallée d'Aspe.

La Présidente,
Maryse Darsonville

Notices bibliographiques, par Anne Berdoy

Abadie (Louis), Bertrand Lacaste, évêque d'Oran.

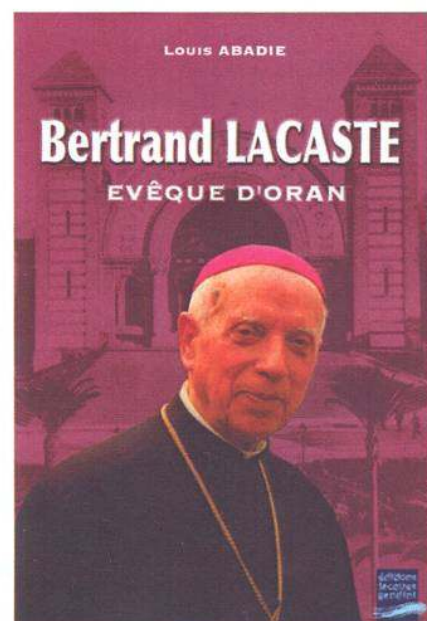
Nice, Éditions Jacques Gandini, 2003, 191 p.

Monseigneur Bertrand Lacaste, évêque d'Oran de 1946 à 1962, est né et mort à Accous. Il y a près de vingt ans, l'abbé Lucien Collet, son secrétaire particulier durant son épiscopat, lui avait consacré un ouvrage*. Louis Abadie, dépositaire de ses "papiers" et "petits carnets", nous livre à son tour une biographie de l'homme d'église qu'il a connu en Algérie. Retraçant rapidement la vie de Bertrand Lacaste en Béarn, l'auteur s'étend plus longuement sur ses années algériennes, qu'il s'agisse de décrire son action à la tête du diocèse, sa personnalité ou ses relations tant avec l'Église catholique qu'avec le monde musulman ou les médias. Il relate également sa retraite à Accous après son départ d'Oran en 1972 et le rôle "d'évêque de la dispersion" qu'il remplit jusqu'à son décès en 1994.

L'auteur, qui a écrit pour "que le souvenir de Mgr Lacaste reste à jamais présent dans l'esprit et le cœur des Français d'Algérie", ne fait pas œuvre d'historien mais de témoin. Les chercheurs qui suivront s'appuieront nécessairement sur son récit comme sur les fonds conservés au dépôt des Archives historiques du diocèse d'Oran** voulu par Mgr Lacaste et Mgr Clavier, l'un de ses successeurs.

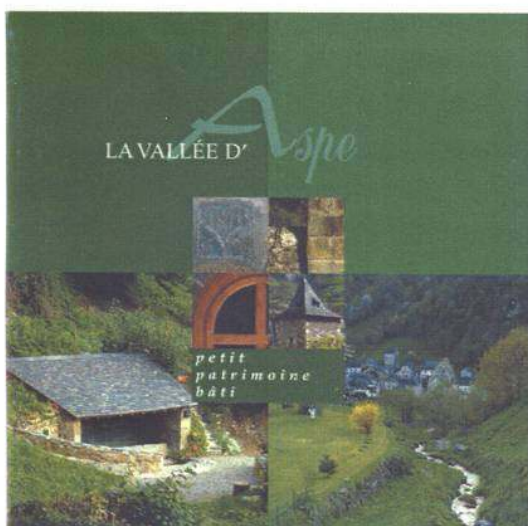
* Collet (abbé Lucien). *En Algérie avec Monseigneur Lacaste, 1946-1962*. Pau, imp. Collet, 1987, 155 p.

** Archives historiques du diocèse d'Oran, 490 rue du Stade. 34830 Clapiers.



La vallée d'Aspe : petit patrimoine bâti

Tarbes, Parc national des Pyrénées, 2003, 201 p.



Fruit d'un recensement réalisé en 2002 par le Conseil d'Architecture, d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) des Pyrénées-Atlantiques, en partenariat avec le Parc national des Pyrénées, cette publication donne à voir des "archives de pierre" souvent ignorées. "Ouvrages discrètement présents dans les villages, mais combien essentiels à leur ambiance et à la définition de leur identité", ce petit patrimoine est décliné selon plusieurs thèmes. Moulins, fontaines, lavoirs, ponts, abreuvoirs ont été recensés au fil de l'eau. Dans les villages, les édifices civils (du monument aux morts aux calades en passant par les frontons ou les bancs publics) répondent aux monuments religieux (chapelles, croix, portails de cimetière).

La première partie s'attache aux différents types d'ouvrages recensés ; outre ceux déjà cités, on trouvera des notices concernant les fours à pain, galeries, stèles et autres travaux à ferer. La seconde est consacrée à une présentation village par village, sans qu'il s'agisse là d'un inventaire exhaustif. Chaque dossier communal comprend les photographies et la localisation des édifices ou objets remarquables sélectionnés.

La mise en page est agréable et l'iconographie de qualité. La mention de sources fait en revanche défaut. On regrettera enfin que ce travail demeure anonyme puisque les personnes ayant réalisé le recensement ne sont pas citées, pas plus que celles qui ont œuvré pour cette publication.

Pyrénées 1945-1957 : regards sur une montagne sociale ; le refuge de l'Abérouat et les débuts de l'Œuvre de montagne

[Pau], Association Montagnes insolites, [2003], 121 p.

La publication de cet ouvrage, qui accompagnait une exposition consacrée, à Pau, au refuge de l'Abérouat (Lescun), constitue un témoignage capital quant à l'histoire du lieu en tant que refuge de la Fédération des Œuvres Laïques. Au-delà, c'est également, et surtout, un formidable pan d'histoire sociale qui est dévoilé ici. L'initiative est d'autant plus heureuse que les archives associatives sont souvent difficilement accessibles, perdues ou dispersées qu'elles sont au gré des changements de responsables par exemple. Fruit d'un patient travail de recherche collectif – tant dans les mémoires que dans les tiroirs –, cette publication alterne photographies (magnifiques), portraits, entretiens et récits des différents acteurs qui ont participé à l'aventure d'une montagne dévoilée au plus grand nombre. On referme ce livre avec le sentiment d'une belle histoire, épique, riche en caractères bien trempés et faite de moments inoubliables dont on regrette de n'avoir pu en être. Presqu'un peu trop idyllique. C'est le propre d'une légende en marche, née de "l'oubli des détails" (p. 90).



Au fil des archives, histoire de quelques Aspois

Voici trois courtes biographies réalisées à partir de notes ou d'éléments d'archives retrouvés au gré des pérégrinations des uns ou des autres. A chaque numéro du bulletin, cette rubrique présentera des femmes ou des hommes qui illustrèrent la vie de la vallée d'Aspe ou qui, originaires de celle-ci, ont laissé une trace dans l'histoire. A vous de compléter ces informations en nous fournissant d'autres éléments

sur ces personnages ou en nous en proposant d'autres. Ainsi, progressivement, c'est un petit dictionnaire biographique de la vallée d'Aspe que nous constituerons ensemble. Nous avons, pour l'instant, volontairement laissé de côté les plus illustres, connus de tous. Il va de soi qu'ils figureront en bonne place dans ce dictionnaire.

Simon Myherre (1782-1825)

Simon Myherre est né à Osse, le 25 avril 1782. Fils de Pierre et de Catherine Couretot, d'Arette, il passe la première partie de sa vie dans la vallée. Il s'engage à 24 ans dans la "Grande Armée". Il passe d'abord deux ans (1806-1807) dans l'infanterie légère et est blessé d'un coup de feu au genou, le 1^{er} juillet 1807, à Ensberg, en Prusse. Il devient caporal le 21 février 1809 et participe à ce titre à la campagne d'Autriche qui se terminera par la bataille de Wagram et le traité de Vienne. Il devient sergent le 26 mars 1810 et est envoyé au Corps d'observation en Hollande. De là il rejoint de nouveau la "Grande Armée" et participe, en 1812, à la campagne de Russie puis à la débâcle napoléonienne, aux combats de Saxe en 1813, enfin à la campagne de France en 1814. C'est à la bataille de Brienne qu'il est à nouveau blessé au bras gauche. Peu de temps avant, il était devenu sous-lieutenant le 22 mai 1813, avant d'obtenir, le 20 novembre de la même année, la Croix de Chevalier de la Légion d'honneur.

Au retour des Bourbons, il est mis d'office en demi-solde puis reprend de l'activité durant les Cent Jours au 8^{ème} régiment de tirailleurs fédérés de Paris. La défaite de Waterloo met fin à l'épopée napoléonienne et à la carrière de Simon Myherre. Il se retire dans son domicile de Dammarie (Eure-et-Loire) où il décède le 12 juin 1825 (source : Archives nationales, L.1971040).

Loustaunau et Hourquet

Les noms de ces deux personnages ont été retrouvés dans les rapports de police qu'adressait journalièrement le ministre de la Police, Savary, à Napoléon.

En 1811, il est fait état de l'assassinat de ces deux personnes, que le ministre qualifie "d'habitants de Bedous" dans une auberge de la commune, par six dragons du 1^{er} régiment italien. Aucune trace de ces décès n'est mentionnée dans les registres d'état civil de Bedous. On sait simplement qu'à partir de juin 1808,

942 hommes de ligne avaient été stationnés à Bedous pour protéger les frontières. Ces dragons faisaient-ils partie de ce contingent ? (sources : Archives nationales, rapports Savary ; Louis Bergès. Résister à la conscription, 1798-1814 : le cas des départements aquitains. Paris, Éditions du CTHS, 2002, p. 425).

Vignau

Cet habitant de Lées était "piéton" de la sous-préfecture d'Oloron, c'est-à-dire chargé de transporter les courriers entre les maires de la vallée d'Aspe et le sous-préfet d'Oloron. C'est à l'occasion d'un de ses trajets, le 28 décembre 1800, qu'il sauva une femme de la noyade à Asasp. Son geste lui valut la médaille de Marengo, remise par le sous-préfet à Oloron, en présence des habitants de sa commune, le 19 janvier 1801 (cité par Jacques Staes, Oloron sous le Consulat et le Premier Empire. Oloron-Sainte-Marie, Éditions Monhélios, 2003, p. 65-66).

D. Barraud



La communauté protestante d'Osse pose pour le photographe au début du 20^e siècle. Debout, au centre, le Pasteur Cadier est entouré de ses deux fils (7^{ème} en partant de la droite) [archives Paul Eberhard]

Un livre recettes-dépenses tenu d'avril 1915 à avril 1932

remis à l'association par une famille d'Osse-en-Aspe

Voilà une archive qui ne traite que de problèmes domestiques. Elle nous fait revivre la vie quotidienne, à travers les frais et les rentrées d'argent d'une famille. Le coût de la vie, pendant des années troublées : le billet de train, la journée de travail, les fermages, les remèdes, les vêtements.

Cette tranche de vie débute le 25 avril 1915 par... des frais d'obsèques : enterrement (21 F), tombe (12 F), chant funèbre (5 F), et du repas qui suivit : 1 pain, 3 litres de vin, café et sucre (3,10 F) ; 1 litre de vin blanc (0,70 F), une douzaine d'œufs (0,75 F) et deux mois de messes (0,80 F).

L'homme qui tient ce registre recettes-dépenses, gère les biens de trois orphelins dont il est le tuteur. A la fin de chaque année, les comptes sont approuvés (quelques fois rectifiés) par le conseil de famille. L'aînée devient majeure en 1916, et la plus jeune en 1931.

L'entretien des deux petites est estimé pour l'année 1918 à 250 F. Il ne s'agit vraisemblablement que des frais de bouche qui ne sont jamais précisés, alors que le moindre achat de vêtement (un petit tablier, 2 F, et un petit coupon pour rapiécer, 1 F) ou de linges sont détaillés (12 mouchoirs pour les petites 4,80 F). Y compris des pratiques oubliées : vente d'une paire de chaussures devenues trop petites (6 F), une paire de chaussures neuves (8 F).

La gestion du patrimoine des orphelins nous renseigne sur le prix des fer-

mages, du foin (4 F le quintal) ; entretien des toits des murs ; prix d'un ouvrier agricole espagnol (4 F par jour plus la nourriture pour faire les haies).

Les dépenses de santé sont importantes pour la plus jeune. De 1918 à sa majorité on lui achète souvent des fortifiants (7 F) chez le pharmacien. En 1921, une bouteille d'huile de foie de morue (13 F), un flacon d'hémoglobine (8 F en 1924, 8,50 F en 1925). La même année, visite à un médecin de Pau (10 F de consultation, 18,50 F de remèdes, 12,40 F de chemin de fer). Le médecin a probablement recommandé un régime carné car, pour la première fois, apparaissent des dépenses de boucherie (un jarret de viande 6 F, une tranche de viande, 4 F). En 1930, visite et radioscopie chez un médecin d'Oloron (150 F) et 120 F d'honoraires

à un médecin de Bedous. Malgré une santé fragile cette jeune personne fera un apprentissage de couturière. En 1928, son tuteur paie six mois d'apprentissage à 5 F par mois ; puis, chez une autre couturière, 15 F par mois jusqu'en 1929 où, suffisamment expérimentée, elle achète une machine à coudre pour 1 075 F).

Cette jeune Marianne nous avons l'impression de la connaître. Ses deux sœurs, sans problèmes particuliers, n'ont laissé que peu de traces personnelles dans les comptes de leur tuteur. De ce livre comptable j'ai tiré l'histoire de Marianne (c'est le plus facile) mais j'aurais pu me pencher sur les agriculteurs dont certains fermages augmentent de 50% entre 1919 et 1920. La prochaine fois... peut-être.

Maryse Darsonville

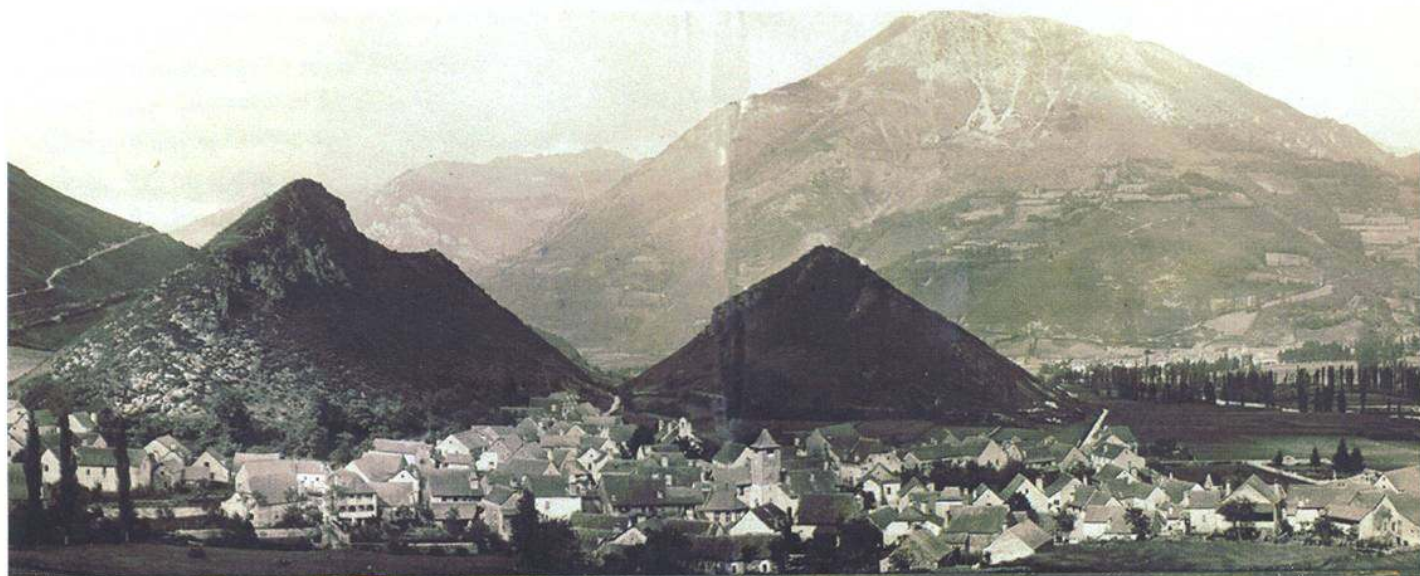
La méthode de travail

Ce que nous vous proposons, si vous possédez des archives ou des clichés photographiques sur la vallée d'Aspe, c'est de nous les confier pour que nous en réalisons une copie, à la fois sur papier (photocopie) et numérique (informatique).

Dans des délais aussi brefs que possible, **vos documents vous seront restitués** accompagnés d'un inventaire réalisé par l'association et, éventuellement, avec un commentaire historique si cela se justifie.

Avec votre accord explicite, « Mémoire d'Aspe » pourra utiliser les informations recueillies pour illustrer des expositions, des conférences ou de petits recueils d'histoire locale.

Une façon de participer à la création de la mémoire collective de la vallée d'Aspe.



Une vue du village d'Osse-en-Aspe, prise probablement dans les années 1900-1905